

ENTRE CHIEN ET LOUP

Nouvelle

Lundi 9 juin

Et voilà, je suis arrivé. Je ne sais ni comment ni pourquoi j'ai choisi cet endroit. Tout est allé si vite. Un soudain gros besoin de dépaysement, de calme, de solitude. Un coup de fil et quelques heures plus tard, me voici au beau milieu de nulle part.

Passé le dernier village, j'ai peiné à trouver le petit chemin menant à la maison tant la nuit était noire. Devant l'entrée et à la lueur des phares de ma vieille voiture, j'ai relu le petit papier sur lequel j'avais noté les instructions données par l'agence pour trouver la clé de l'ancre. Clé qui se trouvait en fait à l'exact opposé de sa place supposée...

J'ai donc poussé la porte grinçante de cette vieille maison il y a près d'une heure. J'en connais plus d'un qui serait reparti aussitôt ! À l'intérieur prédomine un air étrange et poussiéreux, comme une impression de temps suspendu, figé. Il était question de changement non ? Alors voilà.

Mardi 10 juin

J'ai bien dormi. Une nuit sans rêves. Le calme qui règne ici est au départ déconcertant, puis devient rassurant. Au matin, les paupières encore closes, quel bonheur d'entendre le chant des oiseaux ! Et quel plaisir d'ouvrir les volets pour découvrir sous un soleil radieux : mon dépaysement.

La maison, qui en pleine lumière est encore plus étonnante que dans l'obscurité, est située à l'orée de la forêt, encadrée sur trois côtés par les arbres. Sa façade elle, fait face à une petite clairière elle-même entourée par la forêt. S'il y a des voisins aux alentours, ils sont bien cachés ! Sur le pas de la porte, j'ai trouvé une curieuse pierre. Posée là, au centre du paillason. Une sorte de galet rond, petit, plat, lisse, brillant et noir. Plutôt jolie. Je l'ai glissée dans ma poche.

Rapidement mon estomac et les placards vides me mirent en quête du village. Pour m'y rendre j'ai emprunté les chemins communaux traversant une très belle forêt, respirant à plein poumons les châtaigniers, les pins, les fougères...

Les commerçants m'ont dans un premier temps très bien accueilli, très souriants et très curieux de savoir d'où je pouvais bien venir. Mais en apprenant que je logeais à la Clairière aux Pierres, la boulangère et ensuite l'épicier ont tous deux eu une réaction étrangement identique : leur sourire s'est figé quelques secondes tandis que leurs yeux trahissaient une vive activité cérébrale. Puis comme pour eux-mêmes, la femme comme l'homme ont dit qu'ils ignoraient que la maison était de nouveau en location... Étrange.

J'ai occupé le reste de la journée à nettoyer et arranger la maison. Plus tard, assis sur un des bancs posés contre le mur de la maison, face à la clairière et respirant la beauté de ce beau milieu de nulle part, j'ai su qu'il s'agirait de bien plus qu'un dépaysement.

Mercredi 11 juin

Comme c'est étrange ! Ce matin, après une deuxième nuit de plomb, j'ai à nouveau trouvé au centre du paillason une pierre identique à celle de la veille ! J'ai cherché d'où elle pouvait bien venir et fini par me dire qu'un petit animal devait en transporter pour former je ne sais quelle sorte de nid ou construction mais se heurtant à la porte et fatigué, abandonnait sa lourde charge. J'ai ramassé ce deuxième galet et l'ai mis dans ma poche.

Cette journée fut consacrée à la lecture. La maison regorge d'ouvrages disposés en piles ici et là. Sur la table, le bureau, près de la cheminée, à même le sol... Étendu à l'ombre des arbres, je me suis plongé dans un roman, relevant le nez de temps à autre juste pour le plaisir de savourer ma chance d'être ici.

Jeudi 12 juin

C'est fou ! Ce petit animal doit être buté ! C'est la troisième pierre que je retrouve au même endroit ! C'est d'autant plus fou que ce galet est l'exact réplique des deux autres. Cette fois-ci j'ai décidé de la laisser. Je verrai demain matin si la bête est revenue la chercher.

Cet après-midi je suis retourné au village faire quelques courses. J'ai eu la désagréable sensation d'être épié et les regards étaient fuyants. Bon. Je ne me suis pas attardé et ai vite retrouvé avec plaisir les livres, les arbres, l'ombre, le calme.

Vendredi 13 juin

En ouvrant la porte ce matin j'ai retrouvé la pierre qui n'avait pas bougé. J'ai d'abord cru que l'animal avait abandonné et m'apprêtais à rentrer quand j'en aperçus une deuxième un peu plus loin. Je devrais dire une quatrième. J'ai ramassé les deux pour les comparer aux premières : identiques ! Ce sont rigoureusement les mêmes. J'ai fait le tour de la maison, de la clairière, me suis aventuré quelque peu dans la forêt. Rien. Aucune autre, aucune piste. Bon, je poserai la question au village demain.

Samedi 14 juin

Alors là c'est complètement dingue ! Quelqu'un doit se moquer de moi ! À nouveau cette pierre noire et très jolie, mais cette fois-ci encore en peu plus loin. Bien décidé à comprendre je suis allé trouver la boulangère qui osait à peine me regarder. Quand je lui ai montré le galet, elle a blêmi d'un coup. « Vous devriez vous en aller » a-t-elle murmuré les yeux dans le vague. Ne souhaitant pas en rester là, j'ai demandé quelques explications. La bonne femme a alors planté son regard dans le mien comme pour chercher une réponse : « Cela fait si longtemps. Vous devriez vous en aller. » J'ai retenté auprès de l'épicier. Devant ma pierre, celui-ci s'est brusquement énervé, me faisant sursauter : « Vous trouvez ça drôle ? Je n'ai jamais cru à cette

histoire de disparition, ce n'est pas maintenant que je vais m'y mettre ! ». Bon.

J'en suis arrivé à la conclusion que le meilleur moyen de savoir qui se jouait de moi était de guetter sa venue. Cette nuit je m'installerai dans un fauteuil près de la fenêtre entrouverte et derrière le rideau entrebâillé, je l'attendrai.

Dimanche 15 juin

Je me suis endormi ! Je me souviens avoir regardé ma montre vers quatre heures puis j'ai sombré. Quel dommage car en me réveillant à huit heures passées, j'ai découvert posée encore un peu plus loin que la dernière, une sixième pierre !

Bien qu'agacé, je ne pus m'empêcher d'admirer sa perfection. Je suis allé chercher une bonbonnière en verre dans la cuisine, et y ai déposé tous les galets. Un petit malin passait jouer au Petit Poucet entre quatre et huit heures, cette nuit je le pincerai ! En attendant, j'ai lu, mangé, siesté, fait une balade et tenté de ne pas penser aux pierres.

Lundi 16 juin

Le réveil a sonné un peu avant quatre heures. J'ai préparé un thermos de café qui devait suffire à me tenir éveillé. Installé derrière la fenêtre, n'y voyant rien, j'ai attendu, guettant le moindre bruit. Au bout de deux heures, le jour se levant doucement, les formes de la forêt ont commencé à se dessiner légèrement. C'est alors que j'ai entendu une branche craquer et sursauté comme un gamin ! Je plissai les yeux pour tenter d'y voir plus clair et c'est alors que j'aperçus quelque chose sortir d'entre les arbres. Je plissai un peu plus et découvris une silhouette féminine. Mon cœur rata un battement. À quelques mètres de la maison, elle s'est accroupie, a déposé ce que je savais être une pierre noire, s'est relevée, retournée, puis s'en est allée. Comme ça. Ni plus, ni moins.

Je ne sais combien de temps je suis resté là, immobile. Bien que je ne puisse voir les traits de son visage, ou distinguer la couleur de sa peau, de ses cheveux, de ses yeux, elle m'a subjugué. Qui est-elle ? Que veut-elle ?

Le jour était bien levé quand je réussis enfin à bouger et sortir ramasser mon présent. Je l'ai serré très fort. Toute la journée, mes pensées allèrent à cette créature qu'il me tardait de revoir. Au soir j'ai déposé la pierre dans la bonbonnière. Sept.

Vendredi 20 juin

Voici plusieurs nuits que je ne dors pas. J'attends l'aube et elle hante mes journées. Je suis totalement fasciné par cette silhouette que je distingue à peine. Onze. Elle m'a offert onze pierres à présent. Et chacune d'elle, déposée chaque jour un peu plus loin, m'invite à la suivre. Où désire-t-elle me conduire ? Toutes les nuits je sors de la maison juste avant le lever du jour pour me cacher derrière un arbre situé au plus proche de l'endroit où la créature a déposé sa dernière pierre. Là, j'attends le ventre tordu d'impatience, la tête brûlante. Et comme chaque

fois, j'entends une branche craquer. Je retiens mon souffle, plisse les yeux dans l'espoir de découvrir les traits de son visage, en vain. Chaque fois il fait suffisamment jour pour que je puisse deviner les contours de son corps mais trop nuit pour distinguer le grain de sa peau. Chaque fois je me prépare à la suivre et chaque fois je suis incapable de bouger. Délicieusement tétanisé.

Je suis retourné au village aujourd'hui. J'ai pris assez de nourriture pour tenir une semaine. En me voyant, l'épicier a semblé très mal à l'aise. « Vous savez, à l'époque, le dernier locataire de votre maison, je l'ai vu dans le même état que vous. » Je l'ai rassuré : « Je vais très bien. Je n'ai pas beaucoup dormi ces derniers temps mais ça va ! »

Et je suis comme un dingue à l'idée que demain peut-être je réussirai enfin à la suivre ...

Lundi 30 juin

Vingt-et-une. Ma bonbonnière renferme vingt-et-une précieuses et semblables pierres. Je reste des heures à la contempler. Puis n'y tenant plus je les sors une à une et les place à l'endroit exact où je les ai trouvées, où elle les a déposées pour moi, chaque fois un peu plus loin. Elles forment une ligne, un chemin qui m'entraîne dans les bois, qui m'invite à je ne sais quel voyage. Je les range délicatement et je recommence, inlassablement.

Samedi 5 juillet

Je suis complètement aimanté à cette chose. Je n'ai pas dormi depuis des jours et pourtant chaque nuit avant que n'apparaisse le soleil, je remonte avec une énergie folle ce chemin que je connais par cœur et qui m'enfoncé chaque fois un peu plus dans la forêt. Ce matin, elle a semblé sortir d'un arbre ! Comme j'aurais voulu la rejoindre. Quelle force me cloue-t-elle au sol ?

Dimanche 6 juillet

Vingt-huit. Ce que j'ai pris pour un arbre duquel la créature est sortie est en réalité une cavité. J'y suis retourné en journée avec une torche et y ai découvert une galerie qui s'enfoncé dans la terre. Je me demande où peut bien mener cette grotte. À elle. Mon cœur se serre, je sais que je ne suis plus très loin et pourtant je n'y vais pas. Quel invité serais-je si j'entrais sans elle ?

L'épicier m'a rendu visite aujourd'hui. C'est vrai que je n'ai pas pensé à me ravitailler ni à manger ces jours-ci. J'ai dû lui faire peur car il n'est resté que quelques minutes. « Bon écoutez, vous devriez partir d'ici monsieur. Vous nous inquiétez sérieusement. » Devant mon absence totale de réaction, il a ajouté : « Cette chose, bien que je n'y ai jamais cru, n'a rien d'humain, elle est diabolique ! Partez tant qu'il est encore temps ! ». Je l'ai remercié gentiment pour qu'il me fiche la paix.

Lundi 7 juillet

Merci mon Dieu ! Je m'étais posté derrière un arbre au plus près de l'entrée de la galerie, attendant le point du jour. C'est alors qu'elle en est sortie et, déterminée, s'est dirigée vers moi. Bien que je ne puisse le voir, j'ai senti son regard me transpercer de part en part. Je me suis mis à trembler de tous mes membres. Alors qu'elle n'était qu'à quelques centimètres de moi, j'ai fermé les yeux, retenu ma respiration. J'ai senti un souffle chaud, bestial sur ma joue tandis qu'une voix rauque, délicieusement inquiétante me chuchota à l'oreille : « Viens ». Lorsque j'ai enfin pu sortir de ma torpeur et ouvrir les yeux, il faisait jour. La vingt-neuvième pierre était posée à l'entrée de la grotte. Sésame qui n'attendait que moi.

Je ne sais comment mes jambes flageolantes ont pu me ramener jusqu'à la maison. Je suis allé directement chercher ma précieuse bonbonnière que mes mains tremblantes ont lâchée. Elle a littéralement explosé au sol. Dépité, j'ai entrepris de ramasser mes pierres entre les morceaux de verres. Par bonheur aucune n'était brisée. Vingt-huit ! Il en manquait une ! Une fièvre m'envahit tandis que je regardai partout autour de moi et soulevai les meubles. C'est alors que j'ai remarqué une porte cachée par le vaisselier !

Je m'y repris à plusieurs fois pour le bouger. Elle ouvrait sur une toute petite pièce étrange, éclairée par une petite lucarne qui dans son faisceau de lumière faisait danser la poussière. Par terre se trouvaient des bouts de verre et ma pierre. J'en eus les larmes aux yeux.

Au milieu de la pièce trônait un bureau sur lequel je ne mis pas longtemps à reconnaître une bonbonnière. J'avançai doucement pour me rapprocher et y regarder de plus près. Quelle ne fut pas ma surprise de la découvrir remplie de galets noirs ! À côté, un vieux journal intime semblait abandonné, je soufflai dessus pour en ôter la poussière et l'ouvris. La première page titrait : *Entre chien et loup*.

Je n'étais donc pas le premier... Une vive jalousie m'assaillit. Tressaillant je le reposai et saisis sa bonbonnière, j'en dévissai le couvercle et sortis une à une les pierres, retenant mon souffle, les mains et l'âme tremblantes. Un, deux... onze... seize... vingt-trois... vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf ! Je soufflai de soulagement, il n'y en avait pas plus que dans la mienne ! Cet homme avait abandonné. Il l'avait abandonnée !

Demain, à l'heure où il fera assez clair pour que je puisse la distinguer et trop sombre pour que je puisse la regarder, je serai celui qu'elle attend. Demain, je la suivrai et rapporterai la prochaine pierre.